

Mars \ Avril 2017

Renata Adler

Patrick Bouvet

Tom McCarthy

Nik Cohn

Juliette Kahane

Elena Lappin

Gérard Lefort

David Mitchell

Ishmael Reed



Éditions de l'Olivier

Mars

Juliette Kahane

Jours d'exil

Gérard Lefort

Le commun des mortels

Patrick Bouvet

Petite histoire du
spectacle industriel

Tom McCarthy

Satin Island

Ishmael Reed

Mumbo Jumbo

Avril

David Mitchell

L'âme des horloges

Renata Adler

Nuit noire

Elena Lappin

Dans quelle langue
est-ce que je rêve?

Nik Cohn

Anarchie au Royaume-Uni

Juliette Kahane

Jours d'exil

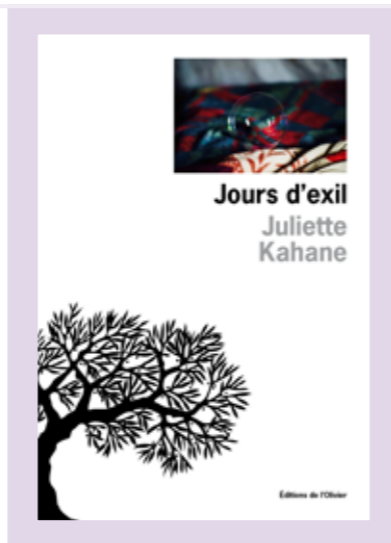
récit

en librairie le 2 mars 2017

Lorsqu'elle pénètre dans ce lycée parisien où s'entassent des centaines de réfugiés qu'elle est censée aider, Hannah doute de ses propres motivations. Qu'espère-t-elle trouver dans ce bénévolat auquel elle ne croit guère, elle qui a traversé activement les années 70, et adhéré à toutes sortes de mouvements féministes et libertaires? Elle accepte néanmoins toutes les missions qui lui sont attribuées, notamment dans la cuisine, centre stratégique dont une femme, Mino, a pris le commandement. L'autorité tyrannique de celle-ci ne suffit pas cependant à endiguer le désordre qui règne dans le bâtiment, de plus en plus ingérable. Les portes des placards sont fracturées, les stocks de nourriture pillés. On parle de vol, de bagarres, de viol, la violence se répand...

Jours d'exil reflète les élans et les contradictions de l'auteure, qui forte de ses engagements passés dans des organisations d'extrême gauche, porte un regard singulier sur l'occupation du lycée Jean-Quarré (entre la fin juillet et la fin octobre 2015 plus de 1000 migrants s'étaient installés dans ce lycée désaffecté au nord de Paris). Ironique et généreux, le récit de Juliette Kahane ne ménage rien ni personne, et pose des questions qui sont au cœur des débats politiques actuels.

Juliette Kahane est l'auteur de plusieurs livres. Son dernier roman, *Une fille* (paru à l'Olivier en 2015), a rencontré un bel accueil de la critique, saluant entre autres une « écriture qui en impose par sa franchise, sa rigueur, sa netteté » (Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*).



Extrait

C'est à deux cents mètres de chez toi, disait Ray au téléphone, tu ne veux pas y aller voir, au moins? Depuis fin juillet, une centaine de réfugiés occupaient un ancien lycée hôtelier, situé de l'autre côté de la place des Fêtes. Désaffecté depuis des années, il avait été repéré par un collectif d'activistes parisiens rompus à l'art d'investir un bâtiment vide. La nouvelle voyageant instantanément par téléphone, beaucoup se trouvaient encore sur les routes de l'exil qu'ils savaient déjà où se rendre en arrivant à Paris, tout en haut de la colline de Belleville, et la centaine d'occupants avait en quelques semaines doublé, puis maintenant, début septembre, presque quadruplé. Tout l'été, la presse avait abondamment relaté les périples épuisants, dégradants et parfois mortels des migrants qui affluaient de jour en jour plus nombreux de Syrie, d'Irak, du Soudan, d'Afghanistan ou d'Erythrée. La publication, le 2 septembre, de la photo d'un très petit garçon kurde gisant, noyé, sur une plage de Turquie, avait déclenché dans l'opinion publique un mouvement de compassion dont personne ne se hasardait à prédire la durée ni la profondeur. Et la mairie de Paris, après un temps d'hésitation et faute d'avoir mieux à proposer, avait fini par accepter ou tolérer temporairement l'occupation du lycée Jean-Quarré. Je connaissais ce bâtiment, un parallélépipède de béton situé sur le flanc est de la place, aussi triste et laid que les barres et les tours qui la cernent sans lui donner forme – la place des Fêtes étant, il faut bien le dire, l'une des plus stupides et des plus irrémédiables catastrophes urbaines fomentées dans les années 70. À l'époque où je conduisais Louise à la crèche voisine, il fallait se frayer un chemin entre les groupes de lycéens chameilleurs qui gravitaient dans le secteur. J'avais d'abord ignoré la proposition de Ray.

Patrick Bouvet

Petite histoire du spectacle industriel

récit

en librairie le 9 mars 2017

*le visiteur est au cœur / d'une véritable machine
à remonter le temps / il peut aller / à la rencontre
de personnages célèbres / un face à face troublant / avec les figures /
emblématiques de l'histoire de l'humanité*

À travers une vaste recherche – explorant les fêtes foraines et le cinéma, Auschwitz et Hiroshima, la cybernétique et l'informatique, les festivals hip-pies et les parcs d'attractions, la télévision et Internet – Patrick Bouvet montre comment se crée, entre horreur et féerie, un imaginaire collectif totalement formaté par l'industrie du divertissement de masse.

Depuis une quinzaine d'années, l'auteur interroge la « condition postmo-derne » : la fabrication des images collectives (*In situ*; *Shot*; *Direct*), la marchandisation des corps (*Canons*), la virtualisation du réel par la techno-logie (*Chaos Boy*) ou la culture de masse (*Pulsion Lumière*; *Carte Son*). Ce sont tous ces thèmes qui se trouvent orchestrés et remis en perspective dans cette *Petite histoire du spectacle industriel*, huitième livre de Patrick Bouvet aux Éditions de l'Olivier. Sa lecture à la fois poétique et politique de notre époque aboutit à un manifeste très critique à l'égard des *mass media* et de l'industrie du divertissement.

Patrick Bouvet est né en 1962. Dans les années 1980, il se consacre essentiellement à la création musicale, dans le courant de la musique répétitive. C'est à partir des années 1990 qu'il étend à l'écriture son travail sur le sampling et le collage musical.



Gérard Lefort

Le commun des mortels

roman

en librairie le 9 mars 2017

« Depuis quelques jours, il y a un oiseau noir qui se pose sur l'arête du toit. Ce choucas, il le dégoûte. Au début, il a frappé dans ses mains pour l'éloigner. Il a crié ensuite, au risque d'attirer l'attention des voisins, et puis jeté des cailloux, et puis fabriqué une fronde. La bête revient toujours. Ils se surveillent. Ce qu'il faudrait pour bien faire, c'est s'allonger dans l'herbe, scruter les nuages et s'imaginer qu'on pourrait vivre autrement. »

Simon, Elisabeth, Benoît, Esther, Jean, Victor, Marie, Olivier, Antoine, Paul, Sophie, Stéphane, Mathilde, Nicolas, Hélène, Stéphane... sont des hommes « quelconques », des femmes « ordinaires », des anonymes entraperçus par la fenêtre d'un train filant à grande vitesse, des inconnus fugaces, des passants de tous les jours.

Le nouveau livre de Gérard Lefort s'intéresse au commun des mortels, au genre humain qui est un drôle de genre. Il ricoche sur l'écume des jours, au hasard d'existences imaginées. Un petit univers au milieu du grand en émerge, une série de vies singulières dont la collection compose le roman cubiste de notre époque. Une époque atomisée, éclatée, mais animée aussi d'une utopie encourageante : le bonheur de vivre ensemble, malgré tout.

Après avoir été pendant plus de trente ans une des « plumes » du quotidien *Libération*, Gérard Lefort a publié son premier roman aux Éditions de l'Olivier, *Les Amygdales*, en 2015.



David Mitchell

L'âme des horloges

roman

traduit de l'anglais par Manuel Berri
en librairie le 6 avril 2017



Holly Sikes, une adolescente de 15 ans, décide de fuguer à la suite d'une dispute avec sa mère. Mais Holly n'est pas une fugueuse comme les autres : hypersensible, elle entend des voix depuis son enfance, provenant de personnages mystérieux qu'elle appelle « les gens de la radio ». Sa fugue prend soudainement un tour paranormal quand des visions cauchemardesques viennent remplacer la réalité : Holly se retrouve au milieu du conflit qui oppose deux factions d'immortels, les Anachorètes et les Horlogers... Disparitions et mystères se multiplient autour d'elle.

Comme *Cloud Atlas*, *L'Âme des horloges* met la curiosité du lecteur à rude épreuve. C'est qu'entre 1984 et 2043, où les désastres écologiques font rage, il aura retracé la vie d'Holly Sikes, et dissipé le mystère : Holly appartient-elle à une de ces familles d'immortels ? Et quel sens donner aux motifs de labyrinthe qui parsèment le récit ? Deux questions que pose ce roman addictif – parmi tant d'autres.

David Mitchell est né en 1969 à Southport, son troisième roman, *Cartographie des nuages* (l'Olivier, 2007, plus de 35 000 exemplaires vendus) a été présélectionné pour la shortlist du Booker Prize, et adapté au cinéma en 2012 sous le titre *Cloud Atlas* par Andy Wachowski, Lana Wachowski et Tom Tiker.

Extrait

« Holly Sykes et le truc flippant », première partie. J'avais sept ans en 1976. Il n'avait pas plu de l'été et tous les jardins avaient bruni, et je me souviens avoir fait la queue au bout de Queen Street avec Brendan et Maman, des seaux à la main : on devait aller chercher de l'eau à une bouche d'incendie tellement la sécheresse était violente. C'est à cette époque-là que mes hallucinations ont commencé. J'entendais des voix. Pas des voix de fous, de dingues ; elles ne faisaient même pas peur, enfin, pas au début... Les gens-de-la-radio, je les appelais, parce qu'au début, je croyais qu'il y avait une radio allumée dans la pièce d'à côté. Sauf qu'il n'y a jamais eu de radio allumée dans la pièce d'à côté. C'est la nuit que je les entendais le mieux, mais ça m'arrivait aussi de les entendre à l'école, quand on était tous calmes, pendant un contrôle par exemple. Trois ou quatre voix se mettaient à bougonner en même temps, et je saisisais jamais vraiment ce qu'elles disaient. Comme Brendan avait une fois parlé d'asile psychiatrique et d'hommes en blanc, je n'avais osé me confier à personne. Maman était enceinte de Jacko, Papa bossait comme un dingue au pub, Sharon n'avait que trois ans et Brendan était déjà un couillon, à l'époque. Je savais que ce n'était pas normal d'entendre des voix, mais celles-ci ne me faisaient pas de mal, alors je me disais que c'était peut-être un de ces secrets dont parlent certaines personnes. Une nuit, j'avais fait un cauchemar – des abeilles tueuses avait envahi le Captain Marlow –, et je m'étais réveillée en sueur. Une dame était assise au bout de mon lit : « Ne t'inquiète pas, Holly, tout va bien. » Moi, je lui ai répondu : « Merci, Maman. » Car qui d'autre ç'aurait pu être ? Et puis j'ai entendu Maman rire, en bas, dans la cuisine, au bout du couloir – c'était avant que je déménage ma chambre au grenier. C'est comme ça que je me suis aperçue que cette dame, c'était juste dans mon rêve, et pour me le prouver, j'ai allumé la lumière.

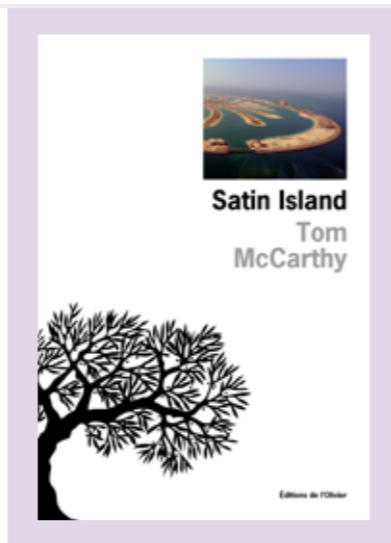
Et bien sûr, il n'y avait personne.

Tom McCarthy Satin Island

roman

traduit de l'anglais
par Thierry Decottignies

en librairie le 2 mars 2017



U, le personnage principal de ce roman, est un anthropologue chargé d'une mystérieuse mission. Consultant auprès de puissantes multinationales, il voyage sans cesse, accumule les données d'une « théorie générale du Tout » englobant l'économie, l'urbanisme, la sémiologie, etc., et capable de rendre compte de n'importe quel événement se produisant en un point quelconque du globe. Faut-il prendre son projet au sérieux? Sans doute pas. Car la théorie qu'U est censé élaborer, et qu'il vend à ses commanditaires, n'est peut-être rien d'autre que... du vent.

Satin Island est un roman futuriste et pessimiste, au ton parfois parodique, signé par un auteur d'avant-garde fortement influencé par Guy Debord. Tom McCarthy est hanté par la vision obsédante d'un monde échappant à notre contrôle, et courant vers une catastrophe que nul ne peut arrêter. Un monde rendu toxique, et, à terme, inhabitable.

Tom McCarthy est né en 1969. Cet ancien étudiant d'Oxford, auteur, selon Zadie Smith, d'un des plus grands romans anglais de ces dix dernières années (*Et ce sont les chats qui tombèrent*, Hachette Littératures, 2007) est sans conteste le nouvel enfant terrible des lettres britanniques.

« McCarthy, qui a lu et cite Deleuze et Lacan, mais aussi Hergé et Burroughs (pas William, Edgar Rice, l'auteur de *Tarzan*), montre que l'avant-garde peut être riieuse, plaisante, et gai le non-savoir. »

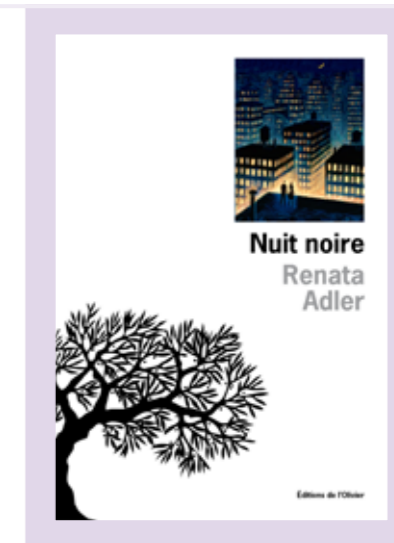
Michel Schneider, *Le Point*

Renata Adler Nuit noire

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Céline Leroy

en librairie le 13 avril 2017



« Ce que je regrette d'avoir perdu, c'est cette photo de lui, la seule qui soit belle. Ce que je regrette d'avoir perdu chez le cordonnier, c'est le ticket pour mon imperméable. Ce que je regrette d'avoir perdu, c'est la valise avec les lettres. Ce que je regrette d'avoir perdu, c'est le temps, ou l'inventaire des choses perdues, ou la conscience de toutes les choses qui ne sont pas perdues. »

D'une maison de campagne à un appartement de New York en passant par un voyage dans la campagne irlandaise, *Nuit noire* suit les revirements et les évolutions d'une histoire d'amour entre Kate Ennis, la narratrice, et un homme marié qui hésite encore à quitter sa femme.

Humour et émotion se conjuguent dans ce roman où le bruit du monde, les anecdotes, les réflexions font écho à l'exploration d'une expérience intime.

Renata Adler est une journaliste, critique de cinéma et romancière américaine. Elle a été une grande « plume » du *New Yorker* des années 1960 à 2000. Parus à l'origine en 1976 et 1983, réédités en 2013, *Hors-Bord* et *Nuit Noire* sont devenus les romans-cultes d'une auteure souvent comparée à Susan Sontag et Joan Didion. *Hors-bord*, qui a reçu le Ernest Hemingway Award, a paru en 2014 à l'Olivier.

Elena Lappin

Dans quelle langue est-ce que je rêve ?

récit
traduit de l'anglais
par Matthieu Dumont
en librairie le 13 avril 2017



Il y a 15 ans, un soir de février, Elena Lappin, qui vit à Londres avec son mari et ses enfants, reçoit un étrange coup de téléphone en provenance de Moscou : un homme qui prétend être son oncle lui révèle que son père « officiel » n'est pas son vrai père. C'est le début d'une incroyable enquête qui, de la Russie à la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne à Israël, jusqu'au Canada et aux U.S.A., la conduit à repenser complètement son histoire. Celle d'une famille de Juifs émigrés, où l'on parle 5 langues, qui représentent, à leur manière, un moment de la mémoire de l'Europe.

Dans quelle langue est-ce que je rêve ? résonne comme l'interrogation principale de ce texte. Par-delà le déracinement, les bouleversements politiques et culturels, les ruptures personnelles, comment définir la langue de ses rêves ? Car découvrir sa langue, c'est aussi découvrir qui l'on est.

Écrivain, journaliste, éditrice, Elena Lappin décrit avec sensibilité et humour la vie de cette famille cosmopolite. Née à Moscou en 1954, elle a passé son enfance à Prague et à Hambourg. Elle émigre par la suite en Israël, puis au Canada et aux États-Unis. Elle vit actuellement à Londres. Aux Éditions de l'Olivier, elle a publié *La Marche nuptiale* (2000) et *Le Nez* (2002), ainsi qu'un premier récit *L'Homme qui avait deux têtes* (2000), une surprenante enquête qui résonne avec ce nouveau livre : l'histoire de Bruno Dössekker, qui se fit passer pour un certain Benjamin Wikomirski prétendument interné dans les camps de concentration nazis.

Nik Cohn

Anarchie au Royaume-Uni

Mon équipée sauvage dans l'autre Angleterre

récit
collection « Replay »
traduit de l'anglais
par Elisabeth Peellaert
en librairie le 20 avril 2017



À l'envers de l'Angleterre bien propre, il en existe une autre : sale, pauvre, bruyante, cassée, extrême. C'est l'Angleterre marginale de l'utopie et de toutes les détresses. Nik Cohn a rencontré les exclus qui forment cette immense « république » où cohabitent tous les accidentés de la vie. Ce qu'il y a découvert ? « De la passion, de l'énergie, de l'humour, de la rage (...) Un pays tout entier au cœur d'un pays, fort de plusieurs millions de personnes. (...) Nouveaux chrétiens, bikers, fétichistes, guérisseurs de la foi, visionnaires, squatters, drogués, cinglés, et héros de la rue. »

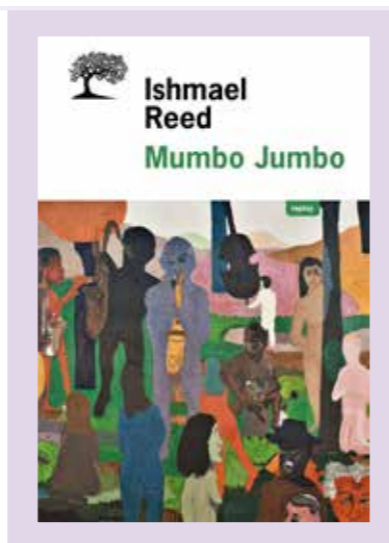
Le résultat : un reportage sur l'Angleterre des marginaux, superbe, excitant, bouleversant. Dans la lignée de Hunter S. Thompson et du « nouveau journalisme », *Anarchie au Royaume-Uni* est désormais un grand classique de la *narrative non-fiction*, un témoignage unique sur la période Blair.

Nik Cohn est l'inventeur de ce qu'on a appelé la « rock critic ». En 1968, il écrit *A wopbopaloobop A lopbamboom* (10/18, 2001), anthologie du rock qui devient rapidement un livre-culte. Il signe ensuite « Saturday Night Fever », un article qui sert de synopsis à ce film connu de tous. Aux Éditions de l'Olivier, outre ce livre réédité aujourd'hui en Replay avec une postface originale de l'auteur, Nik Cohn a publié un récit sur le rap à La Nouvelle-Orléans, *Triksta* (2006).

Ishmaël Reed

Mumbo Jumbo

roman
collection «Replay»
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Gérard-Henri Durand
en librairie le 16 mars 2017



PaPa LaBas n'est pas un personnage comme les autres : il incarne l'âme de la danse et de la musique noire américaine, née au début du siècle à la Nouvelle-Orléans et changeant de nom selon les époques – ragtime, blues, jazz, boogie, soul, funk, hip-hop. À la fois sorcier et détective, militant et grand initié, agitateur et héritier des traditions magiques de l'Afrique animiste, PaPa LaBas est en lutte : d'une part contre les suprémacistes blancs de l'Ordre de la Fleur de muraille, d'autre part contre les grands maîtres de la Voie atoniste, qui s'accordent à considérer la musique noire comme une menace pour la civilisation.

Entre réel et surréal, *Mumbo Jumbo* est un roman vibrant d'énergie où la rage de vivre et l'amour de la musique éclatent à chaque page, un polar délirant.

Né en 1938, Ishmael Reed est un poète, romancier et essayiste américain. Il a contribué au Black Arts Movement dans les années 60 et a été une figure marquante de la culture noire-américaine de la seconde moitié du XX^e siècle. Nominé pour le prix Pulitzer, il a été deux fois finaliste pour le National Book Award. La réédition de *Mumbo Jumbo* en Replay est augmentée d'une postface de l'auteur inédite en français.

retrouvez notre catalogue, nos événements et avant-premières sur notre site :
www.editionsdelolivier.fr
f Éditions de l'Olivier

Éditions de l'Olivier
96, boulevard du Montparnasse
75014 Paris
tél 01 41 48 84 76

Virginie Petracco
Responsable de la communication
01 41 48 84 73 vpetracco@editionsdelolivier.fr

Aurélie Lacroix
Attachée de presse
01 41 48 84 71 alacroix@editionsdelolivier.fr

Pierre Hild
Responsable commercial
01 41 48 84 70 phild@editionsdelolivier.fr